

Ferrat Jean, Nuit Et Brouillard

Paroles et musique : Jean Ferrat

1

Ils taient vingt et cent, ils taient des milliers
Nus et maigres tremblants, dans ces wagons plombs
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants
Ils taient des milliers, ils taient vingt et cent.
Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres
Depuis longtemps leurs doigts avaient tous jets
Doigts que la main retombe il ne reste qu'une ombre
Ils ne devaient jamais plus revoir l't.

2

La fuite monotone et sans hâte du temps
Survivre encore un jour,
une heure obstinément
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir
Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel
Certains priaient Jésus, Jehovah ou Vichnou
D'autres ne priaient pas mais qu'importe
le ciel
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux.

3

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux ?
Ils essaient d'oublier, toujours qu'ils leur geignent
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues
Les Allemands guettaient du haut des miradors
La lune se taisait comme vous vous taisiez
En regardant au loin, en regardant dehors
Votre chair était tendre leurs chiens policiers.

4

On me dit présent, que ces mots n'ont plus cours
Qu'il vaut mieux
ne chanter que des chansons d'amour
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire
Et qu'il ne sert rien de prendre une guitare
Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter
L'ombre s'est faite humaine aujourd'hui c'est l't
Je twisterais les
mots s'il fallait les twister
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez.
Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers
Nus et maigres tremblants, dans ces wagons plombs
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants
Vous étiez des milliers,
vous étiez vingt et cent.